

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 16 Juillet 1849

Une heure

Je fais mes affaires, je vais et viens dans la maison avec un poids sur le cœur. Je ne

sais pas comment vous êtes ce matin. C'est le commencement de l'épreuve. Et ce sera bien pis quand je ne pourrai plus me dire demain. Au nom de Dieu portez-vous bien. Je le lui demanderai vingt fois par jour. Portez-vous bien et n'ayez pas trop peur quand vous n'êtes pas tout-à-fait bien. La peur est mal saine.

Je viens de voir des nouvelles de Rome. D'accord avec ce que Lord John vous disait hier et ce que disent aujourd'hui les journaux. La situation de l'armée française est là très tendue. Les mesures de police qu'on prend l'indiquent assez. Je persiste à croire qu'on aura la manche très large avec le Pape, et qu'on s'en ira bientôt. La seule chose difficile, et indispensable, ce sera d'assumer la sureté du Pape quand on sera parti. On me répète quel y aura encore un incendie en Piémont, que la leçon n'y est pas suffisante et que l'Autriche sera de nouveau appelée là.

M. Gueneau de Mussy, que je viens de voir, dit que le Choléra ne s'étend pas à Londres et qu'il ne paraît qu'on ait grand chose à en redouter. Les prophéties des médecins valent-elles mieux que celles des politiques ? Je me suis fait dire les précautions à prendre, les premiers remèdes à employer. Je vous en parlerai demain. Pour ma seule satisfaction j'en suis convaincu. Vous êtes délicate mais saine et attentive sur votre manière de vivre. La chaleur diminue. On dit que c'est bon. Je n'espère guères pouvoir être à Richmond demain avant 4 heures. J'ai mille petites affaires. Je partirais par le train de 3h 25 m. qui arrive à 4 h. Vous me direz, en m'écrivant aujourd'hui, si vous avez pu sortir. Adieu. Adieu. Quand retrouverons-nous le vrai et charmant adieu ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 16 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3011>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 juillet 1849

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2345
Brossington - lundi 16 Juillet.
une heure 1849

Je fais mes affaires, je vais
et viens dans la maison avec un
poids sur le cœur. Je ne sais pas
comment vous êtes ce matin. C'est le
commencement de l'épreuve. Et ce sera
bien pis quand je ne pourrai plus
me dire demain. Au nom de Dieu,
portez-vous bien. Je te lui demanderais
vingt fois par jour. Portez-vous bien,
ce n'est pas trop peu quand vous
n'êtes pas tout à fait bien. La peur
est mal saine.

Je viens de voir les nouvelles de
Rome. D'accord avec ce que Lord
John vous disait hier et ce que lisent
aujourd'hui les journaux. La situation
de l'armée française est là très tendue.
Les mesures de police qu'on prend
l'indiquent assez. Je persiste à croire

qu'on aura la main très large
avec le Pape et qu'on s'en ira bientôt.
La seule chose difficile et indispensable,
ce sera d'assurer la sûreté du Pape
quand on sera parti. On me répète
qu'il y aura encore un incendie en
Piémont, que la leçon n'y est pas
suffisante, et que l'Autriche sera le
nouveau appelé là.

M^r. Gueneau de Mussy, que je vis
de vrai, dit que le choléra ne s'étend
pas à Londres et qu'il ne paraît qu'un
ait grand'chose à en redouter. Les
prophties des médecins valent-elles
moins que celles des politiques? Je me
suis fait dire les précautions à prendre,
les premiers remèdes à employer. Je
vous en parlerai demain. Pour ma
seule satisfaction, j'en suis convaincu.
Vous êtes délicate, mais saine, et
attentive sur votre manière de vivre.
La chaleur diminue. On dit que c'est bon.

Je n'espère guère pouvoir être à
Richmond demain avant 4 heures. J'ai
mille petites affaires. Je partirai par le
train de 5 h. 25^m qui arrive à 4 h. Vous
me direz en m'écrivant aujourd'hui, si
vous avez pu sortir.

Adieu. Adieu. Quand retrouverons-nous
le vrai et charmant adieu?